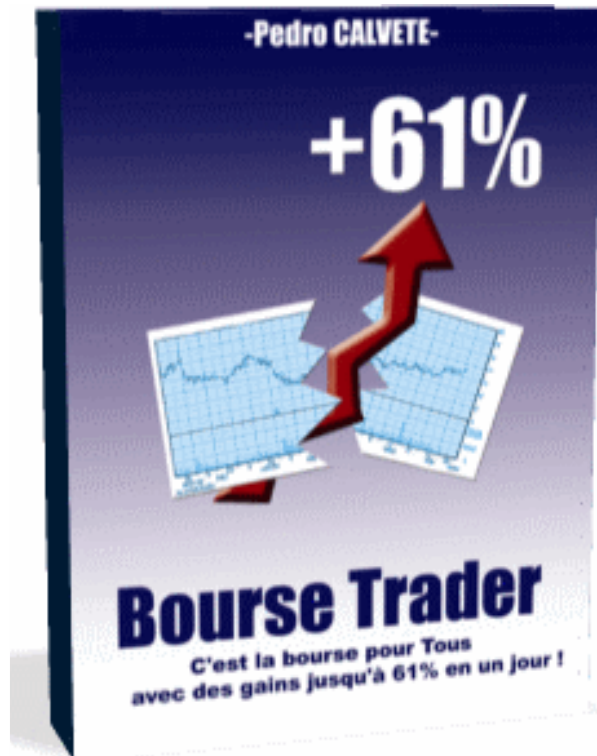


Pedro CALVETE

BOURSE TRADER



Informations et avertissement importants :

L'auteur ne pourra être tenu pour responsable de toutes pertes directes et indirectes de toute nature liées à l'utilisation des informations présentées dans cet ouvrage. **L'auteur attire l'attention des lecteurs et investisseurs sur le fait que les produits dérivés de par leur nature optionnelle, peuvent connaître de très fortes variations, voire perdre toute leur valeur.**

Cet ouvrage est la propriété unique de l'auteur. Il est protégé par le Code de la propriété intellectuelle (CPI) qui stipule que «l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial. L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Tout droits réservés pour tous pays. En application des lois rappelées ci-dessus, aucun extrait de ce livre ne peut être reproduit, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'auteur.

© Pedro CALVETE, 2008.

Table des matières.

I. L'économie	4		
1. La croissance	4		
2. La récession	4		
3. Les taux d'intérêt	4		
II. L'analyse fondamentale	5		
1. Faillite d'entreprise	5		
2. Evaluation d'une action	5		
III. L'analyse graphique	7		
1. Tête et Epaules	7		
2. Les vagues de R. N. Elliot	8		
3. Psychologie du boursicoteur	9		
IV. L'analyse psychologique	10		
1. Performance annuelle de la bourse	10		
2. Le marché des actions	11		
3. L'évolution de l'action Michelin	11		
4. Les cours extrêmes d'une action	12		
V. La stratégie Bourse Trader	14		
1. Le nombre d'Or	14		
2. Faire mieux qu'un professionnel	14		
3. La stratégie pour gagner	16		
4. L'achat stop	17		
5. Résultat	17		
<i>Bourse Trader pour la SPÉCULATION.</i>			
VI. Les warrants	22		
1. Le warrant monte plus que l'action	22		
2. La stratégie pour les warrants	22		
3. Tests 100% gagnants	24		
4. La cotation des warrants	26		
VII. Trading sur les warrants	27		
1. Cliquez sur palmarès	27		
2. Historique des cotations	28		
3. Gagnez 61% en 1 jour	29		
4. Autres exemples réels gagnants	30		
VIII. Ordres – frais – fiscalité	31		
1. Les différents types d'ordre	31		
2. Les frais	34		
3. Fiscalité	34		
IX. Gagner à la baisse	36		
1. Exemple réel gagnant	36		
2. Synthèse de la stratégie	38		
X. Les ordres de protection	39		
1. Le signal de vente	39		
2. la vente à découvert	40		
3. Les ordres stop loss	41		
XI. Les marchés dérivés	43		
1. Pour gagner sur le Forex	43		
2. Pour gagner sur les Futures	45		
3. Pour gagner sur les CFDs	46		
4. Pour gagner à la baisse	48		
5. Fiscalité Forex, Futures, CFDs	50		
<i>Bourse Trader pour L'INVESTISSEMENT.</i>			
XII. Stratégie pour les SICAV	52		
1. Historique	52		
2. Jusqu'où peut aller le CAC ?	52		
3. Bourse Trader pour les SICAV	53		
4. Courbe du Dow Jones	55		
XIII. Stratégie pour les Actions	58		
1. Les années de baisse	58		
2. Acheter comme un devin	59		
3. Vendre comme un devin	62		
4. Gagner plus qu'un devin	63		
XIV. Compte Titres ou P.E.A.	65		
1. Compte Titres	65		
2. P.E.A.	67		
3. Rente viagère	69		
4. Gain double à celui d'un devin	71		
XV. Lexique et liens utiles	74		
1. Glossaire général	74		
2. Glossaire warrant	78		
3. Quelques adages boursiers	81		
4. Adresses utiles	83		
			*

LA BOURSE ? : C'EST DE L'ACTION !

Pour ouvrir un compte « bourse » = compte titres ordinaire ou PEA (= Plan Epargne en Action), il suffit d'aller à sa banque ou sur internet et choisir son courtier (*broker*, comme on dit). On accepte les clients à partir de 1.000€. On conseille www.boursorama.com le meilleur en qualité /prix . Toutes les banques, tous les courtiers en ligne (brokers) seront heureux de vous accueillir car ils se font un max d'argent avec les frais d'ordres passés en bourse, les frais de garde de vos titres ou SICAV ou FCP

L'actionariat est le principe même du capitalisme.

Que vous soyez de «droite», du «centre», de «gauche», capitaliste, anticapitaliste, altermondialiste , vous pouvez vous attarder sur les arcanes du monde financier résumés dans les quatre premiers chapitres. Mais cela ne sert que pour paraître érudit. Cela ne vous fera pas gagner de l'argent. Vous pouvez donc **aller directement au chapitre V.**

L'actionnaire a droit :

Quand on achète une action, on devient actionnaire. Quand on est actionnaire on a droit - à l'information - au dividende - au remboursement du boni (ce qui reste dans les caisses de la société, une fois les créanciers remboursés) - de participer aux assemblées générales à des tarifs privilégiés de souscription aux augmentations de capital - de vote - d'être élu à la fonction d'administrateur ou de membre du directoire - de demander la désignation d'un expert pour contrôler certaines opérations de gestion - d'agir en justice - de s'adresser à l'AMF.(Autorité des Marchés Financiers) <http://www.amf-france.org/> , 17 Place de la Bourse, 75082 PARIS CEDEX 02 - tél. : 01.53.45.60.00 - ou au ministère public pour défendre leur droit - à l'égalité entre actionnaires notamment en cas de prise de contrôle .

Avant d'investir de l'argent sur une action, on veut savoir :

- si la société tient la route, si elle ne va pas faire faillite. C'est EURONEXT PARIS SA (voir le remarquable site <http://www.euronext.com>) qui décide d'admettre les actions d'une société en BOURSE. Il y a donc un premier gage de qualité obligatoire. Une fois inscrites en BOURSE, les sociétés doivent publier leurs résultats trimestriellement. Les comptes des sociétés sont analysées avec un maximum de minutie et avant de procéder à l'achat des actions d'une société cotée sur le marché boursier, les acheteurs et vendeurs utilisent trois repères, qui sont les trois facteurs suivants :

La Bourse, l'Action dépendent de trois facteurs :



I – L'ÉCONOMIE.

Ou macroéconomie.

1. LA CROISSANCE.

L'économie est **bonne** quand il y a croissance.

La croissance est liée à l'activité des entreprises.

Quand les ventes des produits des entreprises (= PIB = produit intérieur brut) s'accroissent, tout va bien.

Les entreprises réalisent des bénéfices, embauchent, investissent (achètent des biens pour produire plus).

Les salariés ne craignent plus le chômage, peuvent demander des augmentations de salaires, épargner sur des placements avec des taux d'intérêt réels.

Le taux d'intérêt est réel lorsque le taux du placement est supérieur au taux d'inflation.

A l'expansion (croissance) succède la contraction (récession) et vice versa. Ce sont les deux phases les plus simples du cycle économique.

2. LA RÉCESSION.

L'économie est **mauvaise** quand il y a récession.

La récession est marquée par une baisse de l'activité des entreprises.

Les ventes des produits des entreprises baissent (le PIB baisse).

Les bénéfices s'effritent, les entreprises commencent à licencier, certaines font faillite, les autres n'investissent plus.

Plus personne n'a confiance en l'avenir. Les particuliers et les entreprises n'osent pas emprunter, tout va mal.

3. LES TAUX D'INTÉRÊT.

Les taux d'intérêt peuvent paraître mystérieux pour un profane, mais tout le monde les connaît à travers les placements. Quand le Livret A est à 4 % c'est un taux d'intérêt à court terme. Quand le Plan Epargne-Logement rapporte 4,20% au bout de 4 ans, c'est un taux d'intérêt à moyen terme. Quand vous placez votre argent en assurance-vie sur 8 ou 10 ans, c'est un placement à long terme qui est égal environ au taux des obligations à 10 ans = 4,50 % en 2008. Quand vous empruntez pour acheter votre maison, la banque vous prête à un taux d'environ 5 % en 2008. La banque s'est financée à 4.50% et gagne donc 0.50% environ sur tous les prêts qu'elle accorde.

Quand les taux d'intérêt montent, le cours des actions baisse et inversement.

Quand les taux d'intérêt montent, les dividendes et les plus-values des actions apparaissent moins intéressants d'autant qu'elles sont moins sûres. Les particuliers vont préférer placer l'argent sur des obligations dont les taux montent et qui sont donc plus rémunératrices, d'autant qu'elles bénéficient d'une garantie de remboursement à leur échéance. Les entreprises seront obligées d'emprunter à un taux plus élevé, ce qui va freiner leur envie d'investir. L'inflation, c'est-à-dire la hausse des prix, influe la tendance des taux d'intérêt. La Banque Centrale Européenne (BCE) et la Réserve Fédérale Américaine (FED) agissent pour trouver le meilleur compromis de taux pour éviter à la fois l'inflation, la faiblesse de la monnaie et la cherté de l'argent. Ces banques centrales peuvent proposer des taux d'intérêt très bas pour que tout le monde emprunte, achète et investisse plus facilement mais ça peut relancer l'inflation. Les banques centrales peuvent durcir les taux d'intérêt pour que l'argent soit cher et qu'on emprunte moins. L'économie ou la macro-économie est surtout liée à la santé des entreprises.

Le meilleur repère économique est de vérifier le nombre de faillites. Si le nombre de faillites d'entreprises d'un pays s'accroît, la récession est inéluctable.

L'économie et la macro-économie sont le reflet de l'activité de l'ensemble des entreprises. La micro économie est le reflet d'une seule entreprise.



II - L'ANALYSE FONDAMENTALE.

Ou financière ou microéconomie = analyse des comptes d'une société.

1. FAILLITE D'ENTREPRISE.

Les entreprises publient leur compte chaque trimestre en général. Les résultats sont publiés dans la presse financière. Les analystes financiers les épluchent de très près et donnent leur avis. Il existe aussi des cabinets d'audit qui avalisent les comptes annuels. Les boursicoteurs regardent l'évolution du chiffre d'affaires et surtout le résultat net. Le résultat net de l'entreprise (= de toutes ses actions) permet de calculer le bénéfice net par action. La société distribue une partie de ce bénéfice net aux actionnaires (= dividendes) et elle garde l'autre partie pour ses propres investissements. Il faut que ces chiffres soient en croissance continûment, sinon c'est la chute de l'action en Bourse. Vous pouvez déjà comprendre que la société ne peut, toute sa vie, avoir des résultats en hausse : ce qui veut dire qu'il y aura toujours des baisses en Bourse. Les analyses de bilans sont des repères soi-disants importants, mais la faillite du courtier en énergie «ENRON» en 2002 et la faillite de la 4^{ième} banque américaine «LEHMAN BROTHERS» en 2008 montrent une nouvelle fois que les dettes, «le hors bilan» d'une entreprise, peuvent être falsifiés, que les comptes de chaque entreprise sont suspects.

Les comptes d'une entreprise sont pourtant scrutés par des analystes professionnels qui donnent ensuite leur avis. Ces cabinets d'analystes sont soi-disant «indépendants». Un des plus réputés, «GOLDMAN SACHS», qui avait «analysé» la société de courtage en énergie «ENRON» qui valait en bourse 26 milliards de dollars en août 2000, puis zéro en janvier 2002, écrivait en novembre 2001: «ENRON «c'est le fin du fin» les fondamentaux d'ENRON sont solides ». Un autre cabinet réputé, UBS WARBURG recommandait l'«achat fort» d'ENRON jusqu'au 28 novembre 2001 !

La start up «GLOBAL CROSSING», créée en 1997, coqueluche de WALL STREET, dont l'action valait 61,30 dollars en mai 1999, a été radiée du marché en février 2002, car elle était en faillite. L'agence Bloomberg a mis en évidence que 54% des 673 plus importantes faillites aux États-Unis n'ont été précédées d'aucun avertissement de la part des auditeurs ou des analystes. Les auditeurs sont les personnes indépendantes chargées de vérifier les comptes des sociétés.

MORALITÉ : tout ce qui a trait à l'analyse fondamentale ne sert à rien. Les professionnels se trompent une fois sur deux !

2. ÉVALUATION D'UNE ACTION.

Vous voulez quand même un repère concernant la société ? Dans ce cas, regardez le résultat net réalisé ou estimé de la société. Il est évident qu'une société qui ne fait pas de profit ne peut durer très longtemps. Le profit correspond au résultat net = bénéfice net. Il faut que la société fasse au moins le taux des obligations à 10 ans. Les obligations sont des placements sans risque. Supposons que le taux des obligations à 10 ans est de 5%.

Ce taux d'intérêt, que donnent les obligations d'État, appelé aussi OAT, est le taux sans risque. Il faut que l'entreprise fasse autant sinon ce n'est pas la peine de risquer sa mise sur les actions. Les résultats des entreprises cotées sont indiqués dans la presse financière, «INVESTIR» ou «LA TRIBUNE», notamment. Vous pouvez recevoir les rapports annuels des sociétés en appelant le 0.800.91.02.80.

Le résultat net ou bénéfice net (BN) de la société est calculé pour une action (BNPA), puis on vérifie ce qu'il représente par rapport au cours de l'action = Price Earning Ratio (PER). Le PER est un rapport. Il est calculé en divisant le cours de l'action par le bénéfice net de l'action et non par le dividende. Il est possible de l'interpréter comme le nombre d'années de bénéfices nécessaires pour obtenir le placement initial. Dans toutes les pages relatives aux cours boursiers, vous trouverez mentionné ce ratio, notamment sur le quotidien «LA TRIBUNE».

EXEMPLES :

D'abord il faut connaître le PER normal pour l'année.

Le PER normal est établi en fonction du taux des obligations .

Supposons le taux des obligations à 5 %.

Le PER normal est donc $100/5 = 20$ (il faut 20 ans d'intérêt pour obtenir l'équivalent de son capital placé). Supposons une société qui vient d'annoncer 7 euros de bénéfice net par action pour l'année.

Son cours de bourse était de 140 euros avant l'annonce des résultats définitifs ou des résultats prévisionnels. Son PER devient donc $140/7 = 20$.

Nous avons vu que 20 est la norme des PER pour l'année.

Le PER 20 de la société est dans la norme et donc le cours de l'action ne sera pas chahuté en bourse.

Une autre société ne réalise que 5 euros de bénéfice net par action dans la même année, son cours de bourse était aussi de

140 euros avant la publication des résultats .

Le PER de cette société ressort à $140/5 = 28$.

Aïe aïe aïe, le cours va chuter mais de combien ? Le PER 28 doit descendre vers la norme 20.

L'action va redescendre à 140 euros $\times 20/28$, soit 100 euros (= - 28%).

En général, elle baisse davantage car cette forte baisse provoque une petite panique.

Une troisième société réalise 10 euros de bénéfice net par action . Son cours de bourse était aussi de 140 euros avant la publication.

Le PER de cette société devient $140/10 = 14$.

C'est tout bon, l'action va monter à 140 euros $\times 20/14$, soit 200 euros (= presque + 43 %). En général le cours monte davantage en raison de l'euphorie qui suit cette bonne nouvelle. Mais cette référence majeure qu'est le PER, issue des rapports annuels des sociétés, est révisée chaque trimestre. En effet, chaque trimestre, les analystes et les sociétés de bourse regardent l'évolution et font des prévisions.

Par ailleurs, le taux d'intérêt à long terme dont l'indicateur majeur est l'OAT 10 ans voir site http://www.aft.gouv.fr/aft_fr_23/dette_etat_24/les_produits_73/oat_tec_10_173/index.html. évolue tous les jours. Il n'est donc pas facile de maîtriser toutes les incidences de ces changements de données. **Et il faudrait que l'entreprise connaisse des résultats constamment en hausse pour que son cours ne baisse jamais ; cela est fort improbable.**

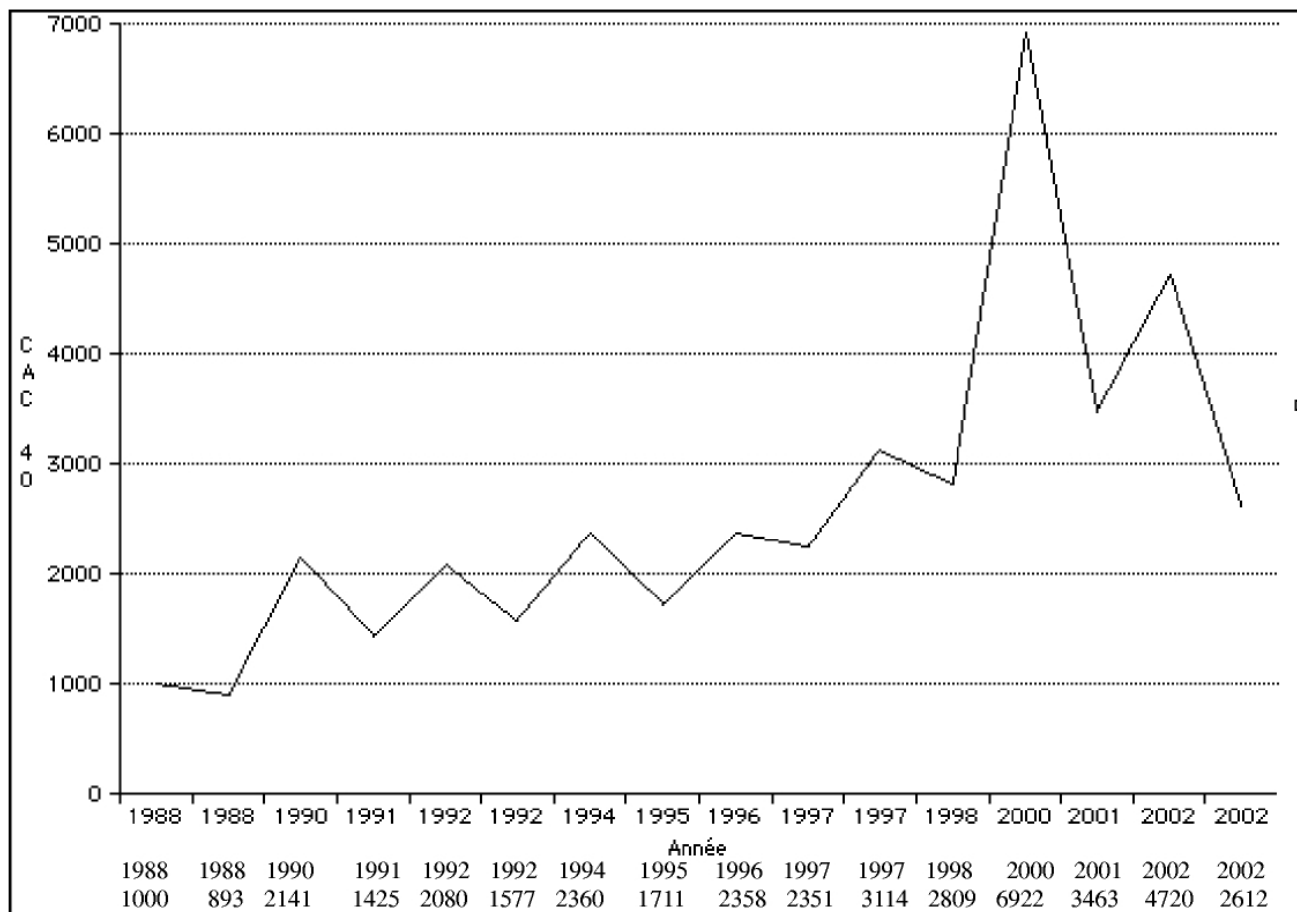
Alors, on recourt à l'analyse graphique.



III - L'ANALYSE GRAPHIQUE.

Ou technique ou chartiste = observation des cours.

CAC 40 AVEC SES EXTRÊMES ANNUELS DEPUIS SA CRÉATION FIN 1987.



Suite du graphique page 57.

En 1900, l'Américain Charles H. DOW émet l'idée qu'en observant le graphique des cours d'une devise, d'une matière première, d'une action ou d'un indice, enfin de tout ce qui fait l'objet d'une offre et d'une demande à la Bourse, on peut reconnaître les seuils d'achat et de vente. Regardons l'évolution de l'indice CAC 40. Les «chartistes» («chart», en anglais, signifie «graphique») regardent les configurations avant de déclencher leur ordres d'achat ou de vente. Ils utilisent les configurations suivantes :

1. TÊTE ET ÉPAULES : LA PLUS CÉLÈBRE.

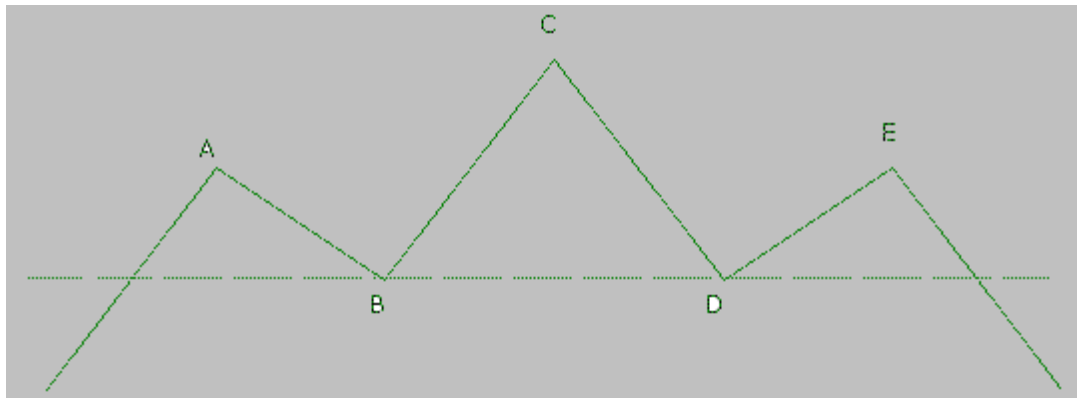
La figure en Tête Épaule est l'une des plus connues des milieux chartistes. Elle doit notamment cette renommée à sa forme, représentant une tête et deux épaules.

La tête épaule est une figure de retournement majeure.

La Tête Épaule tient son nom de sa forme particulière.

Elle naît après une longue tendance haussière, et se décompose en plusieurs phases :

Après une forte hausse du cours, le cours atteint un plus haut (le **A** dans la figure ci-dessous). S'ensuit une prise de bénéfice, qui conduit naturellement le cours sur le **B** = 1^{ère} épaule
 Un fort rebond conduit le titre sur ses plus hauts historiques (le **C**) = la tête
 Le titre chute alors sur des cours proches de sa 1^{ère} épaule (**D**)
 Un dernier rebond remonte le titre au niveau de la 1^{ère} épaule (**E**) = 2^e épaule
 En atteignant sa 2e épaule, le titre commence sa chute. Une rupture de la résistance correspondant aux B et D marque le véritable retournement de tendance du titre.



Source www.edubourse.com

Il faut donc qu'il y ait trois sommets. Le second doit être plus élevé (= la tête) que les deux autres (= les 2 épaules) pour que le marché baisse. Si vous regardez le graphique du CAC 40 depuis sa création : on ne voit que ce type de figure et chaque fois le marché remonte au lieu de redescendre. Par exemple nous avons cette figure à trois sommets en 1992 (épaule 2080) - 1994 (tête 2360) - 1996 (épaule 2358) : le marché devrait baisser. Cela ne s'est pas produit.

Les chartistes me disent : oui il faut trois pics, dont le second est plus élevé que les deux autres, mais il faut aussi que la baisse après la seconde épaule descende en dessous du «cou». Mais en 1997, autre configuration (1^{ère} épaule à 3114) puis en 2000 (Tête à 6922) et en 2002 formation de la 2^{ème} épaule (à 4720) ; il faudrait donc que le cours baisse ensuite en-dessous du cou, soit en dessous de 3463 ? mais alors à quoi ça sert puisque la baisse a déjà eu lieu !!!!!!!!!!!!!

On me rétorque que cela est valable sur des figures qui se forment en deux ou trois mois ? Mais je sais, par la loi sur les fractales, que les figures ont les mêmes caractéristiques quelle que soit la durée considérée. Enfin, comme vous le voyez, ce n'est pas terrible leur truc.

2. LES VAGUES DE R.N. ELLIOT.

D'après Elliot le marché se déroule en huit phases : cinq phases dominantes suivies de trois phases d'orientation inverse, pour former un cycle de huit phases.

Les phases 1, 3 et 5 sont ascendantes = 3 hausses.

Les phases 2 et 4 sont baissières = 2 baisses.

Les phases A et C sont des phases «descendantes» = 2 baisses.

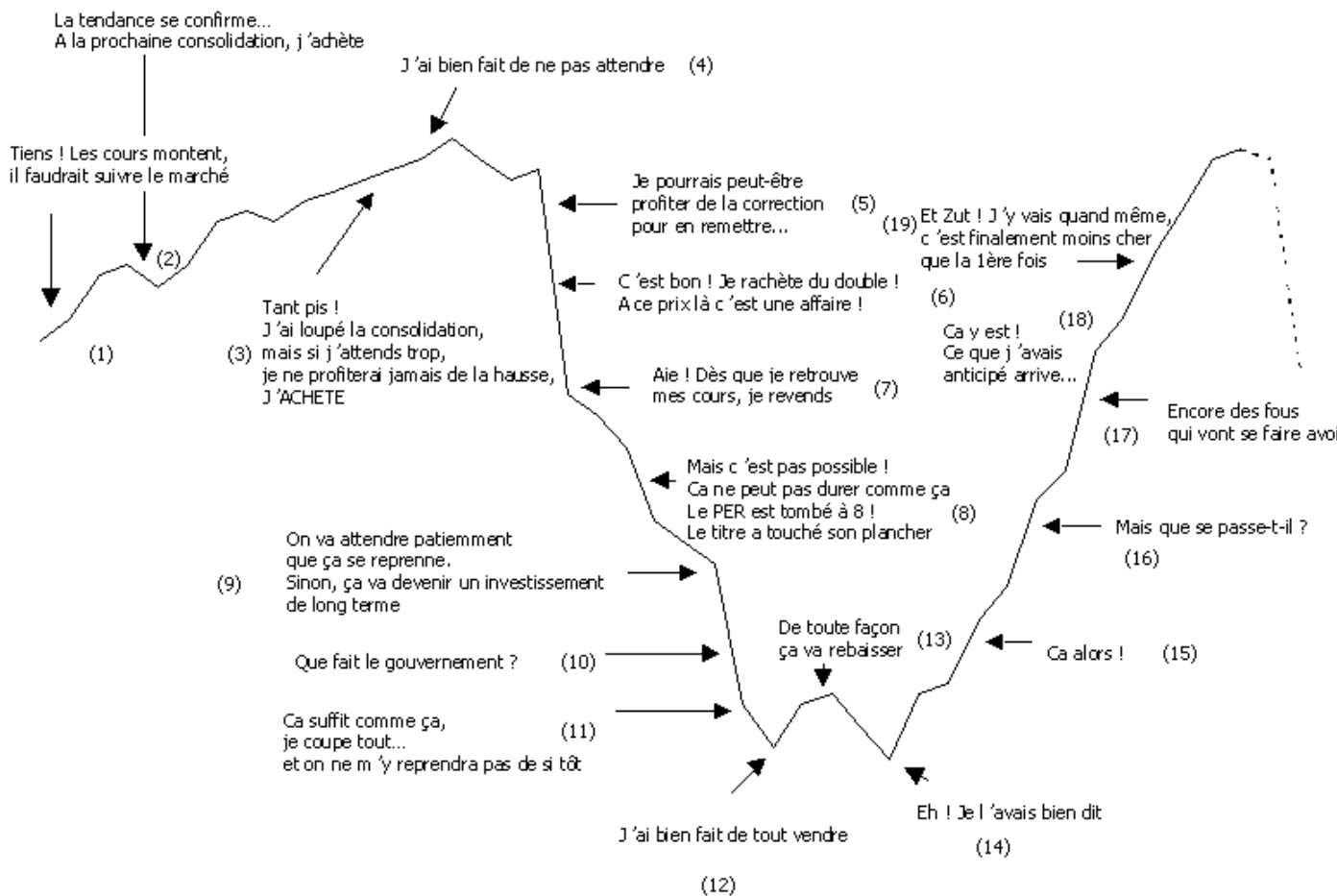
La phase B est une phase «corrective de reprise» = 1 hausse.

En fait, pour simplifier la compréhension et le suivi sur un graphique, cela se résume à trois grandes hausses puis deux grandes baisses. Chaque grande hausse atteint un sommet supérieur au précédent, puis nous aurions deux grandes baisses. A la fin du cycle il ne reste qu'une hausse. Vérifions sur le graphique du CAC 40. Nous avons bien les trois grandes hausses véritables en 1990, 1994 et 1997. Et maintenant il devrait y avoir deux grandes baisses. Encore une fois c'est raté et bien raté puisque le marché a enregistré en 1999 et 2000 ses plus belles hausses de la décennie. L'analyse graphique est un art difficile. Mais l'explosion de l'informatique, qui facilite la constitution de banques de données, permet la création de graphiques de plus en plus sophistiqués et donne à ce type de recherche une importance grandissante. Mais comment faire ?

En fait les cours ne sont que le reflet du sentiment d'opportunité qu'ont les investisseurs de vendre ou d'acheter. En réalité, la bourse est un univers psychologique.

3. PSYCHOLOGIE DU BOURSIKOTEUR.

Le schéma suivant est tiré du livre de Thierry Béchu et Eric Bertrand. Il condense en un simple schéma tous les comportements psychologiques d'un petit porteur devant l'évolution des cours de ses actions. Il va sans dire que chacun de nous à un moment donné a eu ce type de comportement qui est catastrophique pour une gestion à long terme.



Source : livre de Thierry Béchu et Eric Bertrand 2002.



IV - L'ANALYSE PSYCHOLOGIQUE

Ou analyse comportementale.

« Ce qui produit les cours, ce sont les décisions d'achat et de vente de millions d'êtres humains qu'on appelle investisseurs. Les investisseurs peuvent-être des gros, des petits et des moyens, mais ce sont tous des êtres humains » voir site <http://perso.orange.fr/pgreenfinch/zbintro.htm>. La nature humaine est imparfaite et conduit souvent l'être humain à commettre des excès qui, en bourse, se traduisent par des phases d'exagération. Il s'en suit que le comportement des êtres qu'on appelle investisseurs génèrent en Bourse des envolées de cours et des krachs. Regardons par exemple l'évolution de l'indice de la bourse française appelé depuis fin 1997 CAC 40 (CAC = Cotation Assistée en Continu, en fait ce sigle recouvrait dans le passé la Compagnie des Agents de Change) et 40 parce qu'il y a 40 valeurs suivies dans ce panier. Les fluctuations de cours sont comme dans tous les marchés où il y a confrontation d'offres et de demandes, le résultat du comportement humain face à un prix librement débattu. Les prix, les cours, varient sans cesse. Il y a constamment des ajustements de cours. L'être humain n'est pas une machine parfaite. Chacune de ses décisions d'achat ou de vente dépend de sa perception du monde, de son histoire passée et de la vision de son futur. Voilà les résultats des décisions d'achat et vente sur les actions françaises.

1. PERFORMANCES ANNUELLES DE LA BOURSE DE PARIS.

Année	Performance en %	Évaluation du capital	Année	Performance en %	Évaluation du capital
1946	+ 65	165	1974	- 30	649
1947	- 2	161	1975	+ 30	844
1948	+ 9	176	1976	- 17	701
1949	- 20	141	1977	- 6	658
1950	- 13	122	1978	+ 46	962
1951	+ 55	190	1979	+ 17	1 125
1952	+ 10	209	1980	+ 9	1 226
1953	+ 17	244	1981	- 17	1 018
1954	+ 63	398	1982	0	1 018
1955	+ 6	422	1983	+ 56	1 588
1956	+ 4	439	1984	+ 16	1 842
1957	+ 25	549	1985	+ 45	2 672
1958	- 3	533	1986	+ 49	3 981
1959	+ 49	794	1987	- 29	2 826
1960	+ 3	818	1988	+ 48	4 183
1961	+ 20	981	1989	+ 33	5 564
1962	+ 3	1 011	1990	- 25	4 173
1963	- 17	839	1991	+ 12	4 673
1964	- 8	772	1992	+ 1	4 720
1965	- 9	702	1993	+ 32	6 231
1966	- 9	639	1994	- 17	5 171
1967	- 2	626	1995	- 1	5 120
1968	+ 9	683	1996	+ 26	6 451
1969	+ 37	935	1997	+ 24	7 999
1970	- 7	870	1998	+ 28	10 239
1971	- 7	809	1999	+ 52	15 564
1972	+ 17	947	2000	- 1	15 408
1973	- 2	928	21/09/01	- 38	9 552

Source : Investir - Légende : Évolution du capital : base 100 en 1945.

La Bourse fait rêver : un capital 100 se multiplie par plus de 150 fois en 55 années pleines (1946-2000). Mais il y a toujours un krach boursier ! et le capital 100 n'est plus multiplié que par 95 fois en 56 ans (1946-2001). Cela ne correspond qu'à une performance d'un rythme annuel de 8,64%

(hors dividendes). Les dividendes sont de l'ordre de 2,50%. Le rendement global d'un portefeuille d'action française de la Bourse de Paris (plus-value + dividendes) est en moyenne de l'ordre de **11,14% par an. Mais peut-on gagner plus ?**

*L'histoire nous montre des évolutions très chaotiques ? Des baisses très fortes dans les années 49-50 puis 1974, 1987, 1990 et bien sûr 2001 avec les attentats sur les tours américaines et la bulle Internet. Parfois aucune plus-value (pendant 18 ans de 1959 à 1977). **Nous allons essayer malgré tout de gagner plus.***

2. LE MARCHÉ DES ACTIONS.

Le marché des actions est représenté par un indice. L'indice est le reflet de l'évolution de plusieurs actions. En France, de 1946 à 2001, l'indice de la Bourse de Paris a connu une performance annuelle de 8,64% (hors dividendes). En regardant les années de hausses et de baisses significatives (> +3 % et < -3 %) sur la Bourse de Paris, on s'aperçoit qu'il y a : ▲30 hausses d'une moyenne annuelle de 30%, ▼15 baisses d'une moyenne annuelle de 18%, ◀10 années étales sans amplitude marquée. Soit 2 hausses pour une baisse. **Les hausses sont deux fois plus nombreuses que les baisses et les hausses sont pratiquement deux fois plus amples que les baisses.**

Voilà les premières constatations. On retrouve ces constatations sur tous les marchés de la planète financière : à New York sur les indices DowJones et Nasdaq, à Tokyo sur l'indice Nikkei 225, en Europe sur l'indice Euro stoxx 50, etc. Continuons notre investigation. L'évolution de la Bourse comme on l'a dit est en fait le reflet de l'évolution d'un panier d'actions. Ce panier qu'on appelle indice peut-être : l'indice CAC 40 (les 40 plus grosses valeurs), l'indice SBF 120 (l'indice de la Société des Bourses Françaises qui regroupe les 120 plus importantes valeurs), l'indice Euro Stoxx 50 (qui comprend les 50 plus grandes valeurs Européennes), etc. Dans ce panier **chaque action «remue» beaucoup plus que l'indice.** En bourse, on dit qu'une action est volatile, c'est-à-dire qu'elle a un bêta (un pourcentage de fluctuation) plus important que celui du marché. Nous allons voir de combien **une action «remue» plus que le panier CAC 40.** Nous allons suivre l'action MICHELIN qui, d'après les spécialistes boursiers, est une des valeurs les plus difficiles à «saisir».

3. L'ÉVOLUTION DE L'ACTION MICHELIN DE 1961 À 2001.

Année	Performance en %	Évolution du capital	Année	Performance en %	Évolution du capital
1962	+ 10	110	1982	+ 2	105
1963	- 20	88	1983	+ 25	131
1964	- 17	73	1984	- 7	122
1965	+ 34	97	1985	+ 141	295
1966	- 1	96	1986	+ 79	528
1967	- 6	91	1987	- 31	364
1968	+ 18	107	1988	+ 24	452
1969	+ 85	198	1989	- 11	402
1970	+ 3	204	1990	- 64	145
1971	- 6	192	1991	+ 95	282
1972	+ 43	275	1992	+ 50	424
1973	- 27	200	1993	+ 15	487
1974	- 56	88	1994	- 8	448
1975	+ 135	207	1995	0	448
1976	- 8	191	1996	+ 43	641
1977	- 1	189	1997	+ 8	693
1978	+ 8	204	1998	- 26	512
1979	- 32	138	1999	+ 12	574
1980	- 20	111	2000	- 1	568
1981	- 7	103	21/09/01	- 38	352

Source SBF.

La bourse fait de moins en moins rêver : un capital 100 en 1962 devient 352 en 2001. Multiplier par 3,50 fois son capital en 40 ans sur une ACTION ! Cela correspond à une performance d'un rythme annuel de 3,20%. Il ne faut pas oublier les dividendes à 2,50% = rentabilité globale annuelle 5,70%. 3.20% ou 5.70% ?! Devons nous continuer nos recherches ?

Peut-être, car nous remarquons, dans le tableau de l'évolution de l'action **Michelin**, des performances annuelles plus importantes que celles de la Bourse de Paris : 17 hausses significatives $(825 : 17) = 48\%$ en moyenne annuelle, 17 baisses significatives $(374 : 17) = 22\%$ en moyenne annuelle. Autant de hausses que de baisses mais **les hausses de l'action sont deux fois plus amples que les baisses et ces hausses sont plus importantes que celles de l'indice de la Bourse de Paris**. Certaines hausses atteignent 135 % et même 141 % : deux fois plus fortes que les années records de l'indice de la Bourse de Paris. Le record (141% en 1985 de l'action Michelin) est suivi d'une autre hausse spectaculaire de + 79 % juste l'année d'après. Un capital de 100 serait devenu $100 \times 2,41 \times 1,79 = 431$ en deux ans. Soit une plus value de + 331%. (Pour mémoire, il fallait attendre en moyenne 18 ans sur la Bourse de Paris pour obtenir cette performance). Après cette fantastique hausse en deux ans de l'action Michelin, celle-ci s'effondre (- 31% la troisième année). De nouveau, en 1991, une forte hausse propulse l'action de 145 à 487, ce qui correspond à un triplement du capital en trois ans. Finalement malgré un résultat à terme décevant sur l'action Michelin (performance annuelle de 3,20 % ou 5.70% avec les dividendes), l'action Michelin connaît des périodes de hausses impressionnantes. Et cela est valable pour toutes les actions. **Comment exploiter ces extraordinaires hausses ?**

4. LES COURS EXTRÊMES D'UNE ACTION.

Les performances, les hausses, les baisses de toutes les actions sont retracées dans tous les magazines financiers comme «Investir» ou «La Vie Financière», etc. et sur tous les sites boursiers comme www.boursorama.com. Les sites boursiers sur Internet ont des graphiques « dynamiques » fantastiques qui permettent avec votre souris de connaître sur la courbe de la valeur tous les cours. C'est ainsi que chaque particulier peut avoir à sa disposition à tout moment l'histoire et le graphique de toutes les actions. Vous pouvez consulter gratuitement ces graphiques pour vous faire une idée. Ces graphiques sont très analysés, notamment **le plus haut et le plus bas de l'année**. **Exemple en 1993** : L'action Michelin a connu un plus haut à 32,32 euros et un plus bas à 20,05 euros (source SBF). L'action a «remué» entre 20,05 et 32,32 le long de l'année. Cela correspond à une variation de: $32,32 / 20,05 = 1,61 = + 61\%$ **vers le haut**, $20,05 / 32,32 = 0,62 = - 38\%$ **vers le bas**. Le tableau de l'évolution de l'action Michelin n'indiquait pour 1993 que + 15 % alors que l'action a connu une hausse de + 61 % dans l'année. Refaisons donc un tableau avec toutes les amplitudes constatées entre les cours extrêmes de chaque année. Nous avons fait l'effort de vérifier si le plus bas précédait le plus haut ou l'inverse (+ correspond à une variation vers le haut = cours qui part d'un plus bas pour aller vers le plus haut et - le contraire).

TABLEAU DES VARIATIONS EXTRÊMES ANNUELLES DE MICHELIN

Année	Variation	Année	Variation	Année	Variation
1962	+ 47	1975	+ 153	1988	+ 72
1963	- 24	1976	+ 37	1989	+ 40
1964	- 33	1977	- 38	1990	- 68
1965	+ 38	1978	+ 53	1991	+ 123
1966	+ 22	1979	- 35	1992	+ 83
1967	- 29	1980	- 30	1993	+ 61
1968	+ 28	1981	- 30	1994	- 32
1969	+ 92	1982	- 31	1995	+ 26
1970	+ 40	1983	+ 36	1996	+ 46
1971	- 26	1984	+ 49	1997	+ 46
1972	+ 60	1985	+ 145	1998	- 34
1973	- 54	1986	+ 122	1999	+ 63
1974	- 63	1987	- 57	2000	- 28
Variation = variation en % entre le plus bas et le plus haut			2001	- 45	

Tableau élaboré à partir des cours ajustés par la Société des Bourses Françaises.

Nous sommes au cœur des variations extrêmes et c'est là que tout se passe !

C'est à partir de ces variations importantes que tous les boursicoteurs qui font de la gestion directe (qui achètent et vendent en direct sur le marché, sans passer par les SICAV) cherchent à réaliser une plus-value. **3,20%** est le rythme annuel de performance de l'action Michelin (sans les dividendes) mais quand on regarde le tableau des variations extrêmes : on se demande s'il s'agit de la même période et de la même action...

Toutes les hausses sont significatives: **moyenne annuelle des hausses (1.482 : 23) = + 64 %.**

Toutes les baisses sont significatives: **moyenne annuelle des baisses (657 : 17) = - 38 %.**

La moyenne des variations extrêmes à la baisse, -38 %, nous a interpellé.

- **38%** nous l'avions vu au 21/09/2001 dans le tableau de l'évolution de la **Bourse de Paris.**

- **38%** nous l'avions vu au 21/09/2001 dans le tableau de l'évolution de l'action **Michelin.**

La même amplitude pour un indice et pour une action ?

- **38 %** est aussi la moyenne des amplitudes à la baisse de l'action Michelin et certainement celles de plusieurs actions.

Le pourcentage de **38%** semble représenter un fondement. Lorsque nous avons étudié l'année 1993, nous avons su pourquoi nous pourrions «battre» le marché et la plupart des professionnels.

En 1993, l'action Michelin a connu une variation de **+ 61 % à la hausse** par rapport à son point bas de l'année, + 61 % est proche des + 64 % qui représente la moyenne des amplitudes extrêmes à la hausse.

En 1993, l'action Michelin a connu un plus haut à 32,32 euros et un plus bas à 20,05 euros, soit une **variation extrême à la baisse d'encore - 38%** (source SBF).

Cela correspond à une variation de :

$32,32 / 20,05 = 1,61 = + 61 \% \text{ vers le haut,}$

$20,05 / 32,32 = 0,62 = - 38 \% \text{ vers le bas.}$

1,61 et **0,62** correspondent au nombre d'or.

En effet $1 \times 1,61 = 1,61$

et $1 : 1,61 = 0,62$

et $0,62 \times 1,61 = 1.$

**Les fluctuations des variations boursières
tournent-elles autour de ce ratio 1,61 ?**



V – LA STRATÉGIE DE BOURSE TRADER.